

Basketball



Imad Fattal, le président des Lions de Genève, déborde d'énergie. Proche de ses joueurs, il aime aussi vivre les matches au milieu du public du Pommier. PHOTOS GEORGES CABRERA



Le sacre des Lions est aussi celui d'un jeune président

Imad Fattal, 30 ans, a su tirer le basket genevois vers l'avant. Portrait d'un avocat qui fait l'unanimité

Arnaud Cerutti

L'homme n'est pas du genre à tirer la couverture à lui. Imad Fattal répète d'ailleurs à l'envi qu'il ne serait «rien sans son comité». Or, l'inverse est aussi vrai. En moins de trois ans, le président des Lions de Genève a réussi à fédérer autour de lui toutes les forces du basket cantonal. Le titre national décroché vendredi soir par son club atteste l'excellent travail effectué au Pommier. A seulement 30 ans, cet avocat genevois a réalisé un petit miracle en emmenant son club sur le toit de la sphère orange helvétique.

«Personnalité influente»

Il est devenu impossible de lui trouver quelque détracteur, les louanges pleuvent par milliers sur ses épaules. «Cela fait 50 ans que je suis dans le basket, j'ai vu défiler des présidents et je n'avais jamais connu cela avant lui, s'émerveille Yves Genhart, trésorier des Lions. Le comité est hypersoudé, chacun est à sa place et sait ce qu'il doit faire. Ce que réalise Imad est formidable, je lui dis un grand bravo.» La méthode Fattal, soutenue par le président d'honneur Jean-Jacques Lafont, c'est une connaissance hyperpointue de son sport, une communication efficace et une envie d'amener le public à un véritable show qui va au-delà du parquet.

Large sourire en bandoulière, cet ancien joueur de LNA vit le match au cœur des fans, serre des

«Imad Fattal n'a pas peur d'essayer des choses. Sa spontanéité fait du bien»

Elizabeth Böhler-Goodship
Ex-maire du Grand-Saconnex

La Coupe d'Europe, un risque inutile

● Lundi après-midi, les trois hommes forts des Lions de Genève - Imad Fattal (président), Jean-Jacques Lafont (président d'honneur) et Ivan Rudez (coach) - ont bien voulu évoquer la soirée du titre et l'avenir de leur club. En préambule, Jean-Jacques Lafont a tenu à tirer encore un grand coup de chapeau à l'avocat: «Il est arrivé au bon moment dans le basket genevois, il a eu les bonnes idées pour rassembler et aller de l'avant.» Aller de l'avant, c'est justement le leitmotiv des nouveaux champions de Suisse, qui rêvent de lendemains qui chantent.

Le match 5 «Vendredi au cours du troisième quart, je n'en menais pas large, confie Imad Fattal. Lorsque Lugano a viré en tête, j'ai cru que nous étions maudits. J'ai imaginé que nous n'avions pas le cœur des champions. Mais mes joueurs ont su magnifiquement répondre. Cela a été une soirée magique, avec un Jeremy Jaunin exceptionnel de courage. Le

mais à tout va et rassemble. «Au moment de la fusion Devils-MGS, il fallait quelqu'un de neutre, se souvient Alain Sourgens, membre du comité et speaker émérite des champions de Suisse. J'ai un peu poussé Imad, car il me semblait être l'homme idéal. Autour de lui s'est vite formé un consensus. Il a rapidement pris les choses en main. Il est passionné, motivé et ne cesse de prendre de la bouteille.» Ancien sélectionneur national devenu (excellent) consultant de la

basket cantonal se souviendra pour toujours de cette finale.» Ivan Rudez ajoute: «L'équipe s'est bâtie au fil de la saison, au fil des expériences, pour pouvoir surmonter ces moments-là. Le groupe a fait preuve d'un formidable caractère.»

La saison prochaine «On a gagné deux titres cette année, mais la suite est encore plus excitante, s'enthousiasme Fattal. On veut développer encore davantage le produit basket, offrir encore plus de spectacle. Je rêve d'avoir une salle pleine à chaque match.» Ravi d'avoir obtenu le soutien de «véritables fans», Ivan Rudez veut consolider le travail qui a été effectué depuis son arrivée: «On a fini de fêter notre saison, on doit maintenant analyser ce qui a été bien et moins bien. On doit tendre vers le meilleur, sans cesse s'améliorer.» Les Lions ne participeront pas à l'EuroChallenge la saison prochaine. «Ce serait prendre un risque inutile», soufflent en chœur le

RTS, Sébastien Roduit poursuit: «Imad Fattal est devenu une personnalité influente du basket suisse, il a fourni un immense travail pour en arriver là.»

«Moins fufou»

Installé aux commandes des Lions de Genève depuis l'été 2010, celui qui avait disputé une finale de Coupe de Suisse avec Versoix dix ans auparavant a mis de l'eau dans son vin au fil des mois. «Il déborde toujours de la même énergie, mais

il est un peu moins fufou qu'à ses débuts, sourit Sourgens. Il est beaucoup plus mature que son âge ne l'indique. De par son parcours de vie, son métier...» «Imad cherche toujours à aller de l'avant, tout en gardant les pieds sur terre», témoigne Elisabeth Böhler-Goodship.

Maire du Grand-Saconnex jusqu'au... soir du titre national et suivie inconditionnelle du club, Mme Böhler-Goodship dit son admiration pour l'avocat-président: «Il apporte de la fraîcheur, il n'a pas peur d'essayer des choses. Sa spontanéité fait du bien dans ce milieu. Imad fait partie des rares personnes qui voient d'abord le côté positif des choses, qui cherchent constamment des solutions...»

«Les Lions, une aubaine»

Ami d'enfance de Me Fattal et par ailleurs manager des nouveaux champions de Suisse, Georges Malek avoue que le patron n'a pas changé: «Il est resté le même, toujours blagueur en dehors, et il continue de travailler comme un fou pour que le basket genevois poursuive sa marche en avant.» A son tour, Sébastien Roduit relève que «les Lions sont une aubaine pour le basket suisse. En termes d'image, ce qu'ils font sur le terrain et en dehors est remarquable.» Et Genhart de reprendre: «L'esprit de corps dégagé par l'équipe sur le terrain se ressent aussi au sein du comité. Nous sommes tous très soudés, aussi grâce à Imad.»

Les compliments iront sûrement droit au cœur du président, qui, toujours humble, continue de louer ses collègues du comité. «J'ai la chance d'avoir une équipe enthousiaste», souffle-t-il. Et pourtant, il fallait peut-être simplement que le basket genevois dégaine son arme Fattal pour retrouver les sommets.

Decastel et Roussey poursuivent l'aventure

Football

Les deux entraîneurs ont prolongé leur contrat à la tête respectivement de Sion et de Lausanne

Il n'y a pas eu de jeu des chaises musicales entre les clubs romands de Super League. Michel Decastel et Laurent Roussey restent respectivement à la tête du FC Sion et de Lausanne-Sport.

Le Neuchâtelois (57 ans) et le Français (51 ans) se sont tous deux engagés pour une saison. Des changements avaient été envisagés, le président du FC Sion Christian Constantin ayant même affirmé dimanche avoir «bon espoir» de parvenir à un accord avec Laurent Roussey.

Michael Decastel avait été réintégré le 13 mai en remplacement du duo Gennaro Gattuso/Arno Rossini, alors qu'il restait cinq journées à disputer en championnat. L'ancien international avait été «relégué» chez les M21 à la fin d'octobre en raison de son manque de poigne, alors qu'il avait été nommé le 4 septembre en remplacement de Sébastien Fournier.

Christian Constantin rappelle qu'il envisage de bâtir son contingent sur de nouvelles bases, en misant surtout sur l'apport de jeunes talents comme Pa Modou (23 ans) ou Freddy Mveng (22 ans) qu'il

«C'est un poids en moins. Nous avons pas mal de travail devant nous. Mais j'aborde cette période avec beaucoup de plaisir et d'envie»



Alain Joseph
Nouveau président de Lausanne

vient d'enrôler. La logique voulait donc qu'il confie les rênes de l'équipe fanion à celui qui a obtenu d'excellents résultats ce printemps avec les espoirs du club et qui connaît parfaitement leur potentiel, précise le club dans un communiqué. Un assistant et un préparateur physique compléteront le staff.

Laurent Roussey et Alain Joseph, le nouveau président du Lausanne-Sport ont finalisé leur accord hier matin. Deux sourires et une solide poignée de main. Entamées au lendemain du match contre Servette qui assurait au LS sa place en Super League, les discussions ont trouvé une issue favorable. «C'est un poids en moins, avoue le nouveau boss du LS. Nous avons pas mal de travail devant nous. Mais j'aborde cette période importante avec beaucoup de plaisir et d'envie.»

Dans les jours qui viennent, il s'agira de dégager une colonne vertébrale pour la future équipe. Laquelle ressemblera dans les grandes lignes à celle de la saison écoulée. C'est du moins le vœu exprimé conjointement par le technicien et le président. La différence espérée se fera ainsi sur quelques postes importants, notamment sur le plan offensif. Aujourd'hui, seuls dix joueurs sont sous contrat, ce qui est évidemment très peu. Cela représente à la fois un handicap et une chance, celle d'un renouvellement intelligent.

Le budget sera semblable à celui de la saison 2012-2013, soit 7,5 millions de francs. Il faudra donc faire mieux avec des moyens identiques. **SI/FR.**